

PERSONNEL DES USINES DE PLANÈZE

L. MARBOT & C^o

NEUVIC-sur-L'ISLE (Dordogne)

AU REVENOIR, NEUVIC!

Au début de cette année 1950, notre usine de Neuvic a célébré le dixième anniversaire de sa réorganisation et du changement de son système de travail. Quelques semaines après cette commémoration, je me trouve sur le point de quitter cette usine où j'ai participé activement à l'introduction de ces modifications fondamentales dans la marche de l'usine.

Dix années sont vite passées et l'aperçu rétrospectif d'un certain nombre des événements qui se sont succédés dans notre Entreprise pendant cette période, actuellement publiés dans notre bulletin, peuvent remettre en mémoire certains des faits qui ont marqué ces dernières années.

Ancien personnel de l'usine de M. et M^{me} MARBOT, camarades de l'Est, de Paris, de Normandie ou de différentes autres provinces de France, dont les uns sont venus puis repartis, dont les autres au contraire se sont fixés à Neuvic, nous avons travaillé ensemble dans des conditions souvent très dures, presque toujours anormales, et quelquefois en encourant les plus grands risques tant pour nos personnes que pour l'existence même de notre Entreprise, par suite des événements auxquels nous avons été mêlés pendant la guerre, l'occupation allemande et la Libération.

Toujours, nous avons, Direction, cadres, personnel de maîtrise, employés et ouvriers, entretenu les rapports les plus confiants, et si parfois s'est manifestée, Dieu merci très rarement, une atmosphère revendicative, je puis dire avec la plus profonde satisfaction que jamais ces manifestations n'ont été provoquées par le personnel de l'usine, mais toujours par des personnes irresponsables, qui nous sont totalement étrangères.

Je souligne cette circonstance en attirant l'attention de ceux qui peuvent être parfois tentés de prêter l'oreille à de séduisantes promesses ou à des conseils désordonnés sur le fait que nous aurions pu, dans de telles conditions, nous en tirer, et que ceux qui vivent suivant ces conditions et pas les théoriciens qui vivent totalement en dehors des intérêts de ceux qu'ils prétendent être leurs camarades.

Cher camarades de travail, j'estime moi-même pouvoir me donner ce titre beaucoup mieux que d'autres qui l'emploient sans pouvoir le justifier; chers camarades, dis-je, depuis plus de dix ans, vous avez eu

confiance en moi comme j'ai eu confiance en vous. Je pense que ni les uns ni les autres n'avons eu à le regretter, car j'ai fait envers vous tout mon devoir, en m'efforçant de vous procurer du travail dans toutes les circonstances, même celles où cela paraissait une gageure.

J'ai fait l'impossible pour vous permettre d'effectuer ce travail dans les conditions les plus favorables et j'ai consacré une grande partie de mon activité à créer et à faire fonctionner pour votre avantage les œuvres sociales, sportives ou d'enseignement professionnel que vous connaissez.

Au moment où je vais vous quitter, soucieux encore de votre avenir et de l'heureux épanouissement de votre prospérité personnelle et familiale, je veux encore vous donner un conseil:

Aimez votre Entreprise, ayez confiance en elle et en ceux qui en dirigent les destinées. Suivez les conseils de votre nouveau Directeur, M. Charles LEVASSEUR, qui saura vous orienter dans la voie la plus favorable à vos intérêts. Écoutez les ordres de vos chefs dont le désir est de poursuivre le développement de l'usine pour votre plus grand bien.

Pour parvenir à la prospérité, je ne saurais vous donner de meilleur avis que de parfaire l'application de notre système de travail.

De récentes critiques de notre système nous ont permis de vous faire savoir, en réponse, que ce système, qui a fait ses preuves dans le monde entier, est conservé et même généralisé par les pays mêmes où ceux qui l'ont récemment critiqué vis-à-vis de nous, puisent ordinairement leurs sources d'information.

Les cadres et le personnel de maîtrise de l'usine auront à cœur de perfectionner en l'application de ce système, pour que vous puissiez les uns et les autres en tirer le meilleur résultat possible. Je suis sûr que l'usine de Neuvic, à laquelle du reste vous êtes attachés comme je l'ai été et comme je le reste encore moi-même, ne cessera de progresser, ce qui lui permettra de vous accorder, suivant son propre développement, de nouveaux avantages pour vous-mêmes et pour vos familles.

M. EDOUARD

M. Edouard nous quitte

Son départ coïncide avec la fin de l'article « Il y a dix ans », où il a fait l'éloge de tous les camarades qui ont participé à notre nouvelle organisation de travail durant la drôle de guerre, mais où, par modestie, il n'a jamais fait allusion à sa carrière directoriale qui n'a cessé de guider notre Entreprise vers la prospérité. Il nous paraît superflu de trop nous étendre en termes

sablement dans une haute conscience du devoir, toujours soucieux d'acquiescer un travail plus parfait, de procurer des salaires toujours plus élevés, et donner au client, notre maître, l'impression que son personnel était imprégné d'une totale conscience professionnelle.

Toujours épris du bien-être de ceux dont il avait la conduite, ses regards étaient constamment dirigés vers le domaine social où rien n'était négligé. Lors de la dernière distribution des prix, M. Serge BARET, Préfet de la Dordogne, ne disait-il pas que dans toutes les occasions où M. EDOUARD était appelé à donner son opinion, ses conseils faisaient autorité et preuve de beaucoup de sens social, ce qui est la marque d'un grand cœur et d'un grand caractère.

Ses hautes compétences, son impartialité manifestée chaque jour, son affabilité, le flegme dont il ne se départissait jamais, sa perspicacité, la manière rare de faire les observations qui s'imposaient, en touchant le point sensible sans jamais humilier, autant de qualités parmi tant d'autres qui marquèrent le Directeur et l'homme.

Les relations qu'il s'était créées dans les milieux du Commerce et de l'Industrie, l'avaient rapidement fait apprécier, et de nombreux organismes firent appel à ses connaissances et à ses conseils, qu'on en juge: il était membre du Comité Exécutif et Administratif de la Commission des Marchés et de la Commission Sociale à la Fédération Nationale de l'Industrie de la Chaussure; Président du Syndicat des Fabricants de Chaussures, Pantouffles et Galoches de la Dordogne; membre de la Chambre de Commerce de Périgueux; Président de l'Union Générale des Syndicats Patronaux de la Dordogne; Président de la Section Industrielle de l'U. G. S.; membre du Cercle du Commerce et de l'Industrie; membre du Rotary Club de Périgueux; Conseiller de l'Enseignement Technique de la Dordogne; membre de la Commission de l'Habitat; Administrateur de la Caisse départementale de la Sécurité Sociale et membre de la Commission d'Action Sanitaire et Sociale de cette Caisse; Administrateur de la Société Philoma-

tique; Président de l'Union Sportive Neuvicoise et de nombreux groupements locaux.

Si nous déplorons son départ, nous n'en formulons pas moins les vœux les plus ardents d'entière réussite dans les hautes fonctions où il est appelé à Casablanca, et nos sentiments les meilleurs l'accompagnent ainsi que Madame et ses enfants.

Pour remplacer M. Edouard, M. Levasseur nous revient. Nous nous réjouissons de ce choix judi-



élogieux, cependant tant mérités, sur son activité débordante pendant ces dix années, car les résultats tangibles que nous connaissons tous prouvent bien mieux que d'abondantes paroles le zèle déployé pour l'épanouissement de notre usine qu'il désirait toujours plus florissante.

Son départ nous affecte profondément, car c'est dix ans d'agréable contact dans une entière compréhension de devoirs réciproques qu'il savait si bien mettre en relief, que nous avons vécus.

Il va donc s'en aller emportant de notre terroir quelques effluves subtils qui, nous en sommes certains, lui rappelleront les bords charmants de l'Isle où deux de ses fils ont vu le jour.

Nous pleurons en lui le Directeur qui se dépensa inlass-



cieux, car M. Levasseur n'est pas un inconnu pour nous.

En effet, dès son retour de captivité, il assumait avec maîtrise les fonctions de chef du personnel au service de vente de l'Usine Bata repliée à Neuvic. Les quinze années passées dans différentes usines sœurs et particulièrement aux Manufactures de Saint-Marcel, à Vernon (Eure), où ses contacts incessants avec le personnel l'ont enrichi de connaissances dans tous les domaines et surtout dans les questions sociales, auxquelles il a su arracher tous

leurs secrets, lui permettent d'aborder sa nouvelle et lourde tâche avec optimisme.

Les sympathies qu'il a su s'attirer, les échelons qu'il a gravés grâce à ses capacités et qualités morales, nous laissent voir en ce jeune directeur, le digne successeur du vénéré M. Edouard que nous perdons.

En lui adressant nos souhaits de bienvenue, il est de notre devoir de l'assurer de notre aide entière pour la marche ascendante de notre firme pour le plus grand bien de nous tous, et pour toute la région dont notre usine est le centre économique.

La bonne Cuisine du Périgord

Le jambon à la manière périgourdine

Cette façon de conserver le jambon, sans pour cela le mettre dans la saumure, a de grands avantages car, une fois suspendu dans un coin de la cuisine, non loin de la cheminée, vous avez sous la main de la viande toute prête.

S'il vous arrive un visiteur inattendu, vous coupez bien vite quelques tranches de jambon qui, un peu dessalées, séchées dans un linge et passées une minute à la poêle, combleront les lacunes de votre déjeuner improvisé.

Vous vous procurez d'abord un beau jambon cru que vous commencez par bien parer, s'il ne l'est déjà.

Ensuite, vous le frottez largement de tous côtés avec des poignées de gros sel; laissez-le ainsi couvert de sel dans une grande terrine pendant un jour ou deux.

Vous le reprenez alors, vous le tamponnez bien avec le sel et vous en mettez surtout autour de l'os du milieu, au jarret.

Voici maintenant le moment délicat d'où dépend la préservation du jambon. Cela consiste à le suspendre toujours le manche en bas, à l'encontre des autres jambons qui sont mis soit dans la saumure, soit en terrine. Vous devez le faire de la façon suivante :

Prenez un morceau de toile blanche, couchez le jambon sur le dos, puis enfoncez le manche dans la toile, de façon à ce qu'il soit en position du jambon, descendra lentement dans la chair à mesure qu'il fondra.

Cousez alors le jambon dans un linge de toile blanche, puis enfermez-le dans un sac de toile grossière.

Vous le suspendez comme je vous l'ai dit, le manche en bas, dans un endroit sec et chaud.

Laissez ainsi le jambon se saler lentement pendant deux mois sans y toucher.

Au bout de ce temps, vous pouvez l'entamer en couvrant chaque fois l'entame avec du gros sel que vous grattez pour couper de nouvelles tranches.

Chaque fois que vous avez ouvert le jambon, enveloppez-le à nouveau dans son linge blanc, puis dans son sac de toile, et suspendez-le en tenant le manche en bas.

Vous faites dessaler les tranches de jambon dans de l'eau fraîche avant de les faire frire légèrement.

Lorsque vous rencontrez l'os, vous le sciez avec une petite scie de ménage.

Quand le jambon est presque terminé et que vous ne pouvez plus y couper de tranches convenables, vous le mettez à dessaler pendant une heure et vous en faites une excellente soupe aux choux.

Au moment où la chaleur de l'été augmente, ne laissez plus le jambon dans la cuisine, et mettez-le dans une pièce bien sèche.

(à suivre)

LA MAZILLE

Extrait du livre « La bonne Cuisine du Périgord », un fort volume comprenant six cents recettes, édité chez Flammarion, en vente dans les principales librairies de Périgueux et de Neuvic.

Puisque vous faites confiance à

G. CHATELIER

**** PHOTOGRAPHE ****

Face l'Usine Marbol, à Planèze

Face l'Hôpital, à Neuvic

pour l'exécution de vos travaux d'amateurs, n'hésitez plus à lui faire appel pour vos groupes de noces, baptêmes ou autres.

Il se rendra GRATUITEMENT à votre domicile et vous livrera UN TRAVAIL SOIGNÉ à un prix modéré.

TANNAGE DES PEAUX

(suite)
ETUDE COMPLETE D'UNE FABRICATION SUIVIE (tannage végétal, corroyage, teinture de la peau de mouton.)

Nous supposons que l'on part de la peau sèche et délainée ou culrot. Les peaux sont mises au reverdissage pendant une durée de 48 heures environ l'hiver, et 36 heures environ l'été. On peut ajouter au bain de reverdissage un petit peu de sulfure de sodium Na₂S ou, à défaut, un peu de sel marin NaCl, qui aident à l'amollissement de la peau.

Les peaux reverdies sont levées des cuves et lavées à l'eau courante, dans une cuve ou une laveuse, pendant une durée de une à deux heures.

Dans une laveuse, on ne doit pas mettre beaucoup de peaux à la fois, si on veut obtenir un parfait lavage.

On met ensuite les peaux en chaux, dans un pelain mort. Au bout de deux jours, on les recouche, c'est-à-dire on les retourne dans le même bain additionné d'un peu de chaux et de sulfure de sodium ou encore d'orpin, pour favoriser le repelage. On laisse en bain quatre, cinq ou six jours, suivant la saison. Quand les peaux sont suffisamment gonflées et que le restant de laine s'arrache facilement, on les enlève des pelains, on les lave à l'eau courante et on commence le travail de rivière sur chevalet.

Avec un couteau de fleur, on enlève les débris de la laine, les morts-poils, etc... On rogne en même temps les bouts des pattes, les oreilles, les tétines, etc., etc.

On termine par un écharnage soigné.

Après cette opération, les peaux sont mises à tourner au turbulent pendant demi-heure ou trois quarts d'heure.

Lorsqu'elles sortent de cette machine, elles sont lavées à la gabouilleuse (sorte de coudreuse) pendant une demi-journée. Suit immédiatement le déchaulage, soit à l'acide, soit aux confits.

Certains praticiens utilisent l'acide sulfurique SO₄H₂, semblant ignorer que le sulfate de calcium SO₄Ca est insoluble et reste par conséquent dans le derme. De plus, l'acide sulfurique a une action néfaste sur la peau. Pour 30 douzaines de peaux, ils ajoutent 1 litre d'acide sulfurique à 65° B. pour 2.000 litres de bain. Pendant longtemps ce mode opératoire a été de rigueur, en quelque sorte, dans les usines mazamétoises. Disons cependant que, à l'heure actuelle, on commence à réagir contre cette pratique. On commence à réagir contre cette pratique. On commence à réagir contre cette pratique.

On les met dans un bain usagé, à la coudreuse, et on fait tourner en ajoutant progressivement (en trois ou quatre fois) les matières tannantes. On opère ainsi pour éviter le resserrage excessif du derme, après tannage. On compte deux kilogrammes de poudre de sumac par kilogramme de cuirots secs, ou bien un kilogramme d'extrait de québracho pour la même proportion de cuirots secs.

Après tannage, les peaux sont rincées et séchées. Elles sont dès lors dites en croûte. On les classe par grandeur et qualité en vue de la préparation en teinture et du finissage.

Les peaux sont mises à tremper pour les ramollir. Elles sont buttées pour enlever les chairs ayant résisté à l'écharnage et pour enlever également l'excès de tannin resté du côté chair.

Elles sont travaillées à la metteuse au vent verticale. C'est ce qu'on appelle la mise sur pli. Vient ensuite l'opération de la teinture que nous décrirons plus loin. Une fois teintes, les peaux sont mises au vent sur chair, passées en huile sur fleur, puis accrochées. A demi-sèches, elles sont travaillées sur fleur à la metteuse au vent (retenage). On les accroche pour les faire bien sécher. Elles sont dès lors en état d'être corroyées et finies.

OPÉRATIONS DE TEINTURE. — Pour toutes couleurs autres que le noir, après buttage, on met les peaux au foulon avec de l'eau portée à la température de 30 à 40° C, additionnée d'un peu d'acide lactique qui nettoie la fleur et prépare les peaux à recevoir la couleur, surtout s'il s'agit de peaux dites vieilles.

Pour le noir on allonge le bain avec de l'huile, ce qui évite le passage de l'huile sur fleur, après la mise au vent.

a) Teinture au foulon. — On met, dans le foulon, de l'eau chaude à 40° C. On y jette les peaux et on fait tourner.

Les produits tinctoriaux étant pesés, on les dissout à l'eau bouillante, et on les verse à l'aide d'un entonnoir par l'axe du foulon. L'addition se fait en quatre fois, de quart d'heure en quart d'heure, pour que la teinture s'effectue de façon progressive.

Avant de mettre la couleur dans le bain, on ajoute, suivant le cas, par l'axe du tourillon, un peu d'acide sulfurique, si on a usé de couleurs acides, ou d'acide acétique, si on a usé de couleurs basiques.

Les acides, au préalable, doivent être dilués avec de l'eau. Il faut bien se garder d'employer simultanément des mélanges de couleurs acides et basiques.



Notre Stand à la Foire-Exposition de Périgueux

CARNET ROSE

Monsieur et Madame BÉNITO nous font part de la naissance d'un fils prénommé FRANÇOIS.

Monsieur et Madame DUMONTEIL, d'une fille prénommée MICHÈLE.

Monsieur et Madame LANNET, d'un fils prénommé CLAUDE.

Monsieur et Madame BENEIX, d'une fille prénommée YVONNE.

Monsieur et Madame SALVIN, d'un fils prénommé MICHEL.

Monsieur et Madame MAZE Henri, d'une fille prénommée NICOLE.

Monsieur et Madame BRACHET, d'un fils prénommé ALAIN.

Nos meilleurs vœux aux bébés. Nos sincères félicitations aux parents.

CARNET BLANC

Monsieur DUBOST Robert, avec Mademoiselle BAUGIER Ginette.

Monsieur THIBAUT Marcel, avec Mademoiselle CLABAUT Arlette.

Monsieur BRONDEL Yvan, avec Mademoiselle PETIT Gisèle.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

REMERCIEMENTS

Les familles GRELIN Norbert et PETIT Emilien remercient vivement la Direction et le personnel pour toutes les marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors de la perte cruelle de leurs enfants.

Les essais montages de vent ardues toutes matières la mode n'ont pendant M. Essner, militaire, fit compétence. Pour l'installation des conseils Cruciani, Puyvelde, Tandis que légendaire, assisté de M. l'installation Ils assurèrent groupe Dièse d'un excellent ont déjà toutes dernières années courant public M. Mayer, ploj dans son mécanique, n'a-t-il pas rivière? MM. Gru ont assuré l'entretien et piquère et de prodiges d'in

GRA
Gratounet,
Minjo l
Mas seg
N'a-t-èu
De l'esp
Per ma
Dur m
A lou q
E que t
De la cl
Lou paub
Ei magre
S'en vri
A la che
Autrem
Que vèu
Gūei, qu'ei e
Ante s'e
Lou nou
Passant em s
« Ounte t
» Per vous
» Ei groulau
» Et vau nà
« D'impo
» Farèm chal

Les essais des nouvelles matières, les dessins et les montages des modèles donnaient lieu aux travaux souvent ardu de M. Buchta, le cordonnier spécialiste en toutes matières, et de M. Dutoir, auquel les finesses de la mode n'ont jamais de mystère.

Pendant une période qui nous parut très courte, M. Essner, avant de repartir vers une brillante carrière militaire, fit profiter notre service des modèles de sa compétence.

Pour l'exécution du travail, nos ateliers bénéficièrent des conseils des instructeurs et spécialistes MM. Mohr, Cruciani, les frères Comin, Malnory, les frères Van Puyvelde, Gaillot, Sour, Jennat...

Tandis que M. Placek, avec sa patience et sa minutie légendaire, construisait nos nouveaux bâtiments, M. Muller, assisté de M. Zanetti et de M. Courtin, mettait au point l'installation électrique rénovée et tellement amplifiée. Ils assuraient aussi tous deux la mise en place de notre groupe Diésel qui, depuis, s'est révélé comme un engin d'un excellent fonctionnement et dont les services nous ont déjà tout simplement permis de vivre, au cours des dernières années, lors des périodes de restriction du courant public.

M. Mayer, spécialiste en bonneterie n'ayant pas d'emploi dans son métier, fit pendant quelques jours de la mécanique, et M. Tichy ne pouvant rien comptabiliser, n'a-t-il pas participé à l'extraction de gravier de la rivière ?

MM. Grunwald, Rustenholz, Henrion, mécaniciens, ont assuré en compagnie de leurs camarades neuvicois l'entretien et le fonctionnement de nos machines de piqure et de cordonnerie, ce qui, parfois, demandait des prodiges d'ingéniosité.

M. Hubert Dumas et M. Bonnardot fixèrent nos prix de revient "dans le cadre des règlements en vigueur", alors que les débuts de notre comptabilité, suivant le nouveau système, étaient assurés par M. Schirm, assisté de M. Saumande. Plus tard, M. Latz prit la relève.

Les conseils amicaux et de la plus haute valeur de M. Rodolphe Kreuzer qui, pendant quelques semaines, fut aussi notre hôte, rendirent les plus appréciables services à nos comptables en leur permettant un bon départ.

Le service du Personnel, d'abord organisé par M. Weissdinger, avec M. Wehinger comme payeur, fut ensuite confié à M. Fabian. Mme. Hannier, jusqu'au retour de captivité de M. Hannier, s'employa aussi avec ardeur au service du Personnel.

M. Biendel ne put y faire qu'une courte apparition, la précipitation des événements de 1940 lui assigna un autre devoir.

M. Levasseur, après son retour de captivité faisant la relève de Mme. Levasseur, qui fut comptable du service achat en mettant à la disposition de tous sa grande compréhension des aspirations humaines et son inlassable dévouement, fut à l'origine d'un certain nombre de nos réalisations sociales qui font aujourd'hui de notre usine une communauté de travail où l'intérêt de tous ne saurait négliger l'intérêt de chacun.

Une cantine, hâtivement installée d'abord lors de l'afflux des réfugiés et confiée à M. Darche, puis bientôt placée entre les mains de M. Royer qui en fit rapidement une des plus importantes de la région, rendit les plus grands services au personnel de l'usine dans un moment où la simple subsistance était un grave problème de tous les jours. Aidé par la ferme de l'usine, cultivée par M. Blaha, M. Royer sut toujours trouver des produits substantiels et appréciés des habitués.

Le moral de la jeunesse, nombreuse dans notre Entreprise, et qui devait être soutenu pendant ces cruelles années, trouva en M. Charles Zimmer, le dirigeant sportif toujours ambiteux de porter plus haut les couleurs de l'Union Sportive Neuvicoise dont il était devenu l'un des piliers et qui mena particulièrement les équipes de football à de nombreuses et glorieuses victoires.

Il assura aussi, malgré les troubles profonds des transports, l'acheminement régulier des marchandises par le service trafic dont il avait la responsabilité avec l'aide de M. Ernest Nirrengarten.

M. Buschel, employé dévoué, toujours fidèle à son poste;

M. Pierson, qui s'ingénia à remplacer les produits chimiques manquants par de savants mélanges réalisés avec un outillage de fortune dans le "laboratoire" qui fut tout d'abord l'œuvre de M. Yanik pendant les quelques semaines qu'il passa avec nous;

Mentionnons aussi ces nombreux jeunes gens employés ou instructeurs : MM. Pincemaille, Walter, Malaisé, Barreau, Lillibaum, Hanotin, les frères Jeambots, Hauptert, Brasse;

M. Garniche, portier qui connaît la consigne; Et puis Mlles. Simone et Paule Mathieu, Mlle. Noé, Mlle. Thérèse Beaucourt, toujours penchées sur nos machines, et tous les jeunes : Courtin, Bastien...

Nos débuts au travail ont eu pour cadre notre vieille usine, auprès de laquelle, les soirs d'été, après les heures passés à l'ouvrage, il était si bon de pouvoir faire un plongeon dans les eaux calmes et poissonneuses de l'Isle aux berges recouvertes de verdure sur lesquelles frissonnent de grands peupliers.

M. EDOUARD

Quelques amis qui ont bien voulu nous envoyer des photos que nous nous faisons un plaisir de publier



M. Patéra
Directeur des Manufactures de Saint-Marcel



M. Smutek
Chef de fabrication des articles caoutchouc aux Manufactures de Saint-Marcel



M. Brasse



M. Duchène



M. Hanotin



M. Jennat

GRATOUNET CHAS LOU NOUTARI (OU LA BARRO D'OR)

Gratounet, quèu lechou lou pus fi d'ou Chatèu,
Minjo belèu tout ço quèu gagno,
Mas segur co n'èil pas chas èu :
N'a-t-èu pas per fenno uno eisagno
De l'espèço puro-chantèu.
Per malur, quel ome ei sejaire,
Dur meitiè que ne counvel gaire
A lou qu'ei toujours fangalit
E que trabalho à lengo traire
De la cliqueto à jour falit.

Lou paubre ome a de mai lou verme soulitari;
Ei magre coumo un clòu, e, per quelas rasous,
S'en vai trulà per la meijous
A la recherche d'un ourdinari,
Autrement dit d'un boun bouçi
Que vèu ne trobe pas chas si.
Güei, qu'ei chas lou bouchiè, doumo, chas lou
[noutari]
Ante s'en boto jusqu'au bec.

Lou noutari, un jour, lou troubet
Passant em soun cabas davant sa demouranso :
— « Ounte vas Gratounet? »

— « Navo chas
[vous, moussur,
» Per vous parlà d'afas; moun viei ouncle
[d'Atur
» Ei groulaud ne sai que. Mas lou miejour
[s'avanso.
» El vau nà sà chabròu... Qu'ei n'afà d'im-
[pourtanso. »

— « D'impourtanso diseis? Seg me, valèu
[chas nous.
» Farèm chabròu pei près nous parlarem tous
[dous. »

Gratounet, coumo d'abito, Acetet; èro fangalit.
Minjet bulit, minjet rôtit,
De sous afàs ne parlet bri,
Noumas quand fuguet dins l'èitudo :

« Veire moussur, dèurias me dire cambe vau
» Une barro d'or fi, grosso entau, lounjo en-
[tau;
» Parièro au saucissou de votro cousinièro. »

En dire entau vèu se boutavo de manière
A vèi la ma près d'ou luquet :

Prudènso ei mai... Sabès de que?

— « Per te dire lou pris d'uno chauso ta raro,
» Reipoundet lou noutari, ai besoun de la
[barro;
» Mountro la me, l'ei plo dins toun cabas,
[parai? »
— « Fases pardou, moussur, ne l'ai pas, mas
[l'aurai,
» E quand l'aurai, segur nous farèm bouno
[charo,
» Vous foute moun bilhet que chas vous tour-
[narai. »

MOURALO

Qui fuguet moucat? Lou noutari.
Per bounur, 'v'io boun caractari;
En ome sage, pardounet.

Aïlas! cambe de gens an, coumo Gratounet,
La meisounjo à la gorjo, à la ma lou bounet,
Per fi de sà paia d'autreis l'ourdinari,
E n'an pas coumo vèu lou verme soulitari!

Extrait de « Au tico tico dou Mouli-
d'André CHAMPARNAUD

PÊCHE

Depuis l'ouverture, les fines gaules rivalisent de zèle et... de prises.

Laissons de côté les tanches qui, pendant les dimanches de tolérance ont rempli bien des paniers, ont peuplé bien des citernes ou fontaines, à tel point que les ménagères en étaient saturées, pour ne parler aujourd'hui que des carpes, géants de notre rivière.

A mesure que les pêcheurs deviennent de plus en plus nombreux, il semble que les poissons se multiplient à rythme accéléré.

Chaque dimanche, donc, les berges sont garnies de pêcheurs et l'on croirait à un concours si l'absence de contrôleurs munis de brassards ne venait prouver le contraire.

Et le lundi matin, à la rentrée de l'usine, il n'est question que de carpes.

Pour ma part, j'en ai vu épuiser plusieurs, et depuis je considère que la pêche est un sport qui n'a rien à envier à une belle partie de football ou de rugby. En effet, sont indispensables l'esprit d'initiative, la patience, la volonté, la persévérance, l'étude des caprices de l'animal-poisson, la vigilance, la connaissance des appâts d'après les saisons et selon les sujets, et surtout la maîtrise de ses nerfs entre le ferrage et l'épuisage, car souvent la force brutale du pêcheur ne vient pas à bout de la faiblesse subtile du poisson.

Nous sommes heureux de signaler que Faure Jean, Combenétouze, Teillet Jean, Artisien, Dureau, Demaison, Mazière Jean, Maze Georges, Mazière Marcel, Martin Robert, Bordes, Brondel, Yvan, Lesne père et fils, Caillet, Meudec, et j'en oublie bon nombre, ont capturé des spécimens d'ores, aux écailles de la grosseur d'une tûne, et du poids respectable de douze ou quinze livres. Quelques-uns ont même posé devant l'objectif, tenant d'une main fébrile leurs victimes presque aussi grandes qu'eux dont nous nous ferons un plaisir de vous montrer les photos dans notre prochain numéro.

A l'origine de toutes ces heureuses prises ne faut-il pas voir l'efficacité de la répression du braconnage menée habilement par nos dirigeants de la Gaule Neuvicoise ?

Les mille et un Châteaux du Périgord

SUITE

Des sources de l'Isle aux gorges de l'Auvezère

SUITE

Sur La Meynardie et près d'un étang, la grave (façade (fin du xvr ou début du xviii) de Saint-Pierre-de-Frugle encadré d'un bossage les trois portes cintrées et les surmonte d'un fronton, au-dessus des étroites rainures par quoi l'on manœuvrait le pont-levis; deux larges pavillons carrés, l'un lézardé, l'autre paré de lierre, sont collés de belles charpentes; immédiatement derrière, un second important château, sensiblement de la même époque, croule sous le vêtement romantique des plantes parasites et des arbustes; ces deux castels étaient jadis l'apanage de la famille d'Arlot de Cumond, qui avait seigneurie sur Frugle, Saint-Saud et autres lieux. A l'écart, sur la route nationale, Les Monts opposent leur blancheur au vert sombre des pins. Ensuite, sur la Valouze, La Meynardie, bâtie sous Henri IV ou Louis XIII par la famille d'Arlot, ouvre sur une terrasse une porte à bossage, et, dans les combles, sur la guirlande des machicoulis, de lourdes fenêtres. Plus bas, près d'une forge, le vieux manoir de Malavelx; construit au xiii^e siècle et relevé au xv^e, il offre une variété de toitures: haut faitage traditionnel du corps de logis, pyramide tronquée sur laquelle repose une sorte de cloche, pignons du pavillon carré et de la tour ronde qui sont en bout. Là — raconte la légende locale, confirmée par une complainte populaire dont les vieux du pays ont oublié les couplets — Bazaine, évadé de l'île de Sainte-Marguerite-de-Lérins, se serait réfugié en 1874 avant de passer en Espagne. Enfin, le récent logis de Lavalade, encadré de deux tours à machicoulis, dont l'une ancienne, est voisin du confluent de la Valouze et de l'Isle.

Avant de retrouver une route parallèle à son cours, l'Isle descend jusqu'à Corgnac, dans un thalweg étroit où les papeteries utilisent ses eaux claires et où, sur la rive gauche, débouchent les gorges de nombreux ruisseaux. Si on ne trouve pas — sauf, sur le Cachinaud, la modeste gentilhommière de Vaux, à la façade Louis XV — des manoirs intéressants là où les sites l'orgueil villageois des correspondants d'annuaires, on a tout au moins traversé une contrée pittoresque, par les zigzags de rudes chemins, à l'escalade des contreforts des monts du Limousin. Pres de Torte, au bourg de Nanthiat, le château Devars, Mayne est une longue construction, remaniée au xvi^e siècle, présente à un village carré de la Renaissance, éclairé avec symétrie, coiffé d'une pyra-

mide et agrémenté d'une tourelle ronde qui, sous son ételnoir, abrite une chambre de guet crénelé. Sur le Saint-Sulpice, le massif Bouchilloux, et, dans le bourg de Saint-Sulpice, le moderne Duvigneau.

Thiviers, perché sur un promontoire à la pointe droite de la vallée de l'Isle, était anciennement une ville close, défendue par ses remparts et diverses forteresses avancées. Au nord, au-dessus des arbres de la plaine, les pignons aigus de deux corps de logis dont l'un est flanqué d'un tour ronde et dont la charnière est occupée par la tour carrée d'un escalier, donnent à la Filiole la grande allure du château fort du xv^e. Au pittoresque des bâtiments asymétriques, aux choux richement sculptés de la porte Renaissance, une courtine, construite avec l'appui de deux petites tours, ajoute l'original décor de son chemin de ronde couvert.

Planeaux contribuait aussi à la garde de Thiviers: au xv^e, l'un des seigneurs de ce repaire est tué à la bataille de Négrondes, livrée contre les croquants du Périgord; un autre, Adhémar, auditeur des comptes à la cour de Nérac, édifie l'actuel château et le décore d'une cheminée — dont la sculpture, finement ciselée et d'une difficile interprétation mythologique, fut classée parmi les monuments historiques, ce qui ne l'empêcha pas (sans qu'on connaisse son nouveau sort) d'être enlevée, il y a au moins vingt-cinq ans, d'une des salles du château de Vaucoûcourt où on l'avait transportée et scellée... Vaucoûcourt, bâti dans Thiviers sur le bord du plateau, et dont les fondations sont du xiii^e, eut son château ruiné en 1575 en même temps que les remparts de la ville; restauré après les guerres de religion, il reçut des modifications pendant les deux siècles qui suivirent: son corps de logis, actuellement exhausé à un second étage, est percé en façade principale de larges fenêtres à croix de pierre; il est flanqué de trois tours rondes et d'un pavillon carré dont deux angles portent des échaugettes au ras de la toiture. Il est la résidence de la famille de Magondeaux.

Au fond de la vallée, les métayers logés à Chaudournac près d'une tour ronde surveillent de leurs menottes, les jours de pluie, le trafic des autos sur la route de Corgnac et sur la nationale, au carrefour. Ensuite, au-dessus du village d'Eyzercac, deux tours carrées encadrent un logis moderne. Puis l'on aperçoit Laxion, à l'extrémité de la colline, et, dans un sombre décor des siècles, le château — dont le

corps de logis, très haut chapeautés et soudés par quatre massives tours à poivrières, limitent une vaste cour intérieure — donne par son unité symétrique une impression de force. Bien que sa façade principale, à laquelle est accolée en son milieu la tour carrée qui commande le pont-levis, soit majestueuse en sa sévérité, Laxion a été construit sans prétention, mais avec le seul souci de résister à un coup de main, probablement par Antoine Chapt de Rastignac, commandant pendant la ligue pour le roi la noblesse du Périgord et mort dans un combat.

Sous la Révolution, deux personnes de cette famille eurent un destin tragique: l'abbé Armand-Auguste de Rastignac, vicaire général d'Aries et député à l'Assemblée Nationale, né à Laxion en 1727, fut égorgé à l'Abbaye le 2 septembre 1792; et, le 5 février 1794, sa nièce, Marie-Gabrielle Chapt de Rastignac, née en 1734 à Laxion, fut guillotinée pour avoir écrit à son fils émigré.

On rejoint l'Isle au pays de Nogaret, le meunier du Moulin du Frau. Fit-il sa mouture à Chambon, à Taboury ou à Leymonie, dont les roues et les meules égalent de leur écumeux bruissement et de leur tic-tac la verte vallée des aunes, des frênes et des noyers qui descendent vers Coulaures? Ni à l'un, ni à l'autre: Eugène Le Roy aurait pris des traits particuliers à chacun de ces moulins pour composer son tableau. Perché sur le coteau de Saint-Jory-Lasbloux, auquel on accède par des chemins bordés de genévriers, l'ancienne commanderie des Templiers a perdu les toits aigus des deux tours accolées aux angles opposés de son corps de logis barlong, mais a gardé la girouette et la pyramidale toiture d'une sorte de donjon carré à machicoulis et hourd, où loge l'escalier qui dessert les deux étages du château; un jardin en terrasse sur les méandres de la rivière, une luxuriante tapisserie de verdure sur les façades, des portes armoriées, des meurtrières dans les ruines de constructions anciennes, et surtout le pignon triangulaire du clocher à jour de l'ancienne chapelle des Templiers, qui porte coupole, tout concourt à parfaire un ensemble romantique. Là aurait vécu M^{lle} Ponsie, la douce et bienfaisante châtelaine de Puygolfier, l'héroïne du « Moulin du Frau »; là mourut Lamartine, qui grava dans la pierre une inscription.

(à suivre)

G. ROUËL

Distinction honorifique

C'est avec un très grand plaisir que nous avons appris l'attribution à notre ami et chef portier, M. Maurice Laurent, ancien conseiller municipal et



maire de Saint-Astier, de la Médaille d'honneur départementale et communale, en récompense du dévouement dont il a fait preuve durant toute son activité.

C'est vingt-cinq années de vie municipale, parmi lesquelles il faut incorporer les lourdes années de guerre et leurs difficultés inhérentes de toutes sortes, que cette récompense vient couronner.

Esprit juste, loyal, impartial, désintéressé, c'est avec courage et honnêteté qu'il sut renverser les obstacles dressés tout le long de sa route en des périodes troublées et difficiles.

Se moquant de l'intérêt particulier pour ne s'occuper que de l'intérêt général, il se pencha sur les besoins des nécessiteux. Ces qualités administratives ne restèrent point dans l'ombre et allourdirent sa tâche de la double fonction de président local et cantonal des Comités de la Libération.

C'est donc un serviteur de la cause commune à qui échoit cette distinction bien méritée.

Nous nous en réjouissons et lui adressons nos plus vives félicitations.

M. EDOUARD, Directeur
A. LESPINASSE, Rédacteur

Imp. R. & M. MAGNE - Périgueux

LES ARBRES FRUITIERS

Chaulage et nettoyage des vieux arbres

C'est de décembre à mars que le nettoyage doit se faire. Comme tous les êtres vivants, les arbres fruitiers sont astreints à la lutte pour la vie.

Ils ont acharnés à leur perte, maintes maladies et de nombreux parasites, dont il faut les débarrasser.

Le premier travail consiste dans l'enlèvement des mousses, qui se fait assez facilement après la pluie. La mousse indique que les arbres fruitiers s'affaiblissent; il faut gratter vigoureusement les écorces avec l'époussoir, le dos d'une serpe, ou une brosse de chiendent. En mars on complètera l'époussoir en badigeonnant les arbres avec la composition suivante, Formule de Montreuil: 25 kilos de blanc de Meudon, vulgairement appelé blanc d'Espagne (au besoin on peut remplacer par de la chaux fraîchement éteinte); 5 kilos de fleur de soufre; 1 kil. 500 de gélatine. On ajoute la quantité d'eau chaude suffisante pour dissoudre le tout en une bouillie semi-liquide que l'on étale froide, au pinceau, sur les branches et les tiges.

Pour le simple chaulage, le meilleur des liquides à employer est, sans contredit, la bouillie bordelaise concentrée; elle détruira à peu près complètement les spores de la tavelure, cette horrible maladie des poiriers, et radicalement les mousses, les lichens, les spores du chancre des arbres fruitiers, le rot brun des fruits, « Monilia fructigena », du balai des sorciers, « excusis cerasi », que l'on rencontre sur le cerisier, de la cloque du pêcher, « excusis per ornemans », et des nombreuses rouilles qui affectent nos différentes espèces fruitières. Le jus de tabac aura raison du puceron lanigère et de bon nombre d'autres insectes.

Pour faciliter leur application et rendre leur emploi aussi économique que possible, se servir des pulvérisateurs spéciaux adaptés à cette fonction.

Pour combattre l'anthracnose du pommier, il faut procéder de la façon suivante: gratter d'abord le tronc et les maîtresses branches. Une bêche, disposée au-dessous de l'arbre pendant l'opération, permet de recueillir les débris d'écorces et les insectes tombés, qui seront détruits par le feu. Le nettoyage du pommier bien fait, on applique le lait de chaux.

Pour le rendre plus adhérent à l'arbre, on a soin d'ajouter à la chaux de la terre anglaise ou terre jaune. On emploie un kilo de terre glaise pour deux kilos de chaux. A ce mélange, on ajoute l'eau, jusqu'à ce qu'on obtienne la crème très claire qui s'applique très facilement sur le pommier.

L'opération de chaulage ne doit pas se faire par un temps de pluie, car la chaux serait entraînée.

PEUT-ON DROGUER LES ARBRES MALADES ?

Voici une expérience nouvelle qu'il est bon de signaler. Un agriculteur, qui voyait ses pommiers et ses pêchers dépérir, quoique jeunes, eut l'idée de nourrir artificiellement ses arbres malades avec des substances qu'il leur injectait directement dans le tronc, à travers l'écorce. Sa façon de procéder est fort simple:

Avec une vrille, il pratique un trou qui traverse non seulement l'écorce, mais les premières couches ligneuses de l'arbre. Ce trou fait, il y introduit une canule en bois, qu'un tube de caoutchouc relie à un réservoir suspendu à une certaine hauteur et contenant un liquide nourricier, du purin délié avec du nitrate de potasse. C'est, en somme, l'application du sérum aux arbres.

Cette solution tonique, sous l'influence de la pesanteur, passe dans les canaux de l'arbre et remplace la sève absente ou anémiée. Cette sève artificielle ranime effectivement les arbres malades. Tel pommier qui paraissait perdu à eu, au printemps, une végétation très vive qui a donné naissance à de très nombreuses tiges. Un pêcher, considéré comme mort et que l'on devait arracher, a été ressuscité et manifesta une vigueur nouvelle en se couvrant de petits rameaux.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que les choux-fleurs et les choux pommés, dans lesquels cet original horticulteur a fait circuler une solution d'eau salée, ont donné des produits remarquables.

Le jardinier de Service

RÉSUME
de nos dern

Coudre prem



MARIGEAUD
Raymonde

Atelier: 422; nombre de
points: 251,50; classe-
ment: 2^e; prix: 2.000 frs.



VALOTEAU Edith

Atelier: 422; nombre de
points: 306,55; classe-
ment: 1^{re}; prix: 5.000
frs. et une blouse blanche



ECLANCHER
Georgette

Atelier: 422; nombre de
points: 278,50; classe-
ment: 3^e; prix: 1.000 frs.

Nos sincères félicitations

RÉSULTATS de nos derniers concours

Coudre premières California



ABRIEUX
Henriette

Atelier: 422; nombre de points: 281,75; classement: 1^{re}; prix: 5.000 frs. et une blouse blanche

MARIGEAUD

Raymonde

Atelier: 422; nombre de points: 251,50; classement: 2^e; prix: 2.000 frs.



MAZE Denise

Atelier: 422; nombre de points: 251; classement: 3^e; prix: 1.000 frs.



Coudre enveloppes California

VALOTEAU Edith

Atelier: 422; nombre de points: 306,55; classement: 1^{re}; prix: 5.000 frs. et une blouse blanche



MATHIEU Suzette

Atelier: 422; nombre de points: 292,45; classement: 2^e; prix: 2.000 frs.



ECLANCHER

Georgette

Atelier: 422; nombre de points: 278,50; classement: 3^e; prix: 1.000 frs.



Nos sincères félicitations.

SUITE

L'ABELLE

SUITE

N'y a-t-il pas là, d'abord un véritable et excellent raisonnement, ensuite un acte, une opération, un travail exécutés par suite de ce même raisonnement? Or, une opération qui se fait comme conséquence d'un raisonnement est toujours le résultat de l'intelligence.

L'abeille donne une autre nourriture aux différentes espèces de larves. Elle sait changer cette nourriture à temps, lorsqu'un accident a privé la ruche de sa reine, et qu'il s'agit de la remplacer. Elle fait donc encore ici preuve de jugement, d'intelligence.

Mais c'est surtout en face d'un ennemi que se montrent les facultés intellectuelles de notre insecte. Il y a toujours à l'entrée de chaque ruche trois ou quatre abeilles, qui n'ont d'autre fonction que de garder la porte, pour surveiller les allants et venants, et empêcher qu'un ennemi ou intrus ne se glisse dans la communauté. Lorsqu'une de ces sentinelles aperçoit un ennemi aux environs de la ruche, elle s'élanche vers lui et, par un bourdonnement menaçant et significatif, le somme de se retirer. S'il ne comprend pas l'avertissement, ce qui est rare, car hommes, chevaux, chiens, et animaux de toute espèce, connaissent parfaitement le danger auquel ils s'exposent en approchant trop d'une ruche en travail, l'abeille va chercher du renfort, et revient bientôt avec un bataillon déterminé au combat. Tout cela s'appelle, il nous semble, intelligence.

M. de Frarière, dans son ouvrage sur les abeilles et l'apiculture, raconte l'anecdote suivante: Un amateur d'abeilles avait établi un rucher dans son jardin. Mais bientôt il reconnut que certains oiseaux, que l'on nomme abeillers ou guépriers, avaient élu domicile chez lui. Perchés sur les arbres, ils croquaient toutes les abeilles qu'ils pouvaient saisir au passage. Les coups de fusil n'éloignaient que les oiseaux utiles, tandis que nos guépriers se montraient indifférents à l'odeur de la poudre: ils semblaient invulnérables.

Un jour, comme le propriétaire, embarrassé, cherchait en sa cervelle le moyen de chasser les ennemis de ses abeilles, il entendit tout à coup un grand bourdonnement. Quelques abeilles qui avaient échappé au bec vorace de leurs agresseurs emplumés, s'étaient empressées d'aller répandre l'alarme dans la ruche, et y demander vengeance. Une véritable armée d'abeilles menaçante se dirigeait sur le bon ordre, contre deux de ces oiseaux désignés par leurs coups.

Ces derniers eurent raison de la phalange, et se gorgèrent de cette proie; puis ils se repositionnèrent, pendant que les abeilles retournaient au rucher.

Mais bientôt il se fit un grand tapage au sein de la ruche, et l'on vit les abeilles, rassemblées en masse serrée, s'élançant avec la vitesse d'un boulet de canon, vers l'ennemi qui, cette fois, s'enfuit à tire-d'aile et ne revint plus. Alors nos abeilles firent dans leur demeure une rentrée triomphale, satisfaites du succès de leur tactique.

Nous venons de dire qu'il y a des sentinelles à l'entrée de chaque ruche. Ce portier attentif, cet incorruptible cerbère, touche de ses antennes chaque individu qui veut pénétrer dans la maison. Les frelons, les papillons dont nous avons parlé sous le nom de Sphinx tête de mort, des limaces, etc..., cherchent souvent à s'introduire dans la ruche. Dans ce cas, à l'appel des portiers vigilants, toutes les abeilles réunissent leurs efforts pour défendre l'entrée du sanctuaire.

Il leur serait, en effet, impossible de s'opposer aux dégâts de ces ennemis, une fois entrés au cœur de la place. Quand un Sphinx a réussi à s'introduire dans une ruche, il s'attable et boit le miel à grandes lampées; il dévore toutes les provisions, et les malheureuses propriétaires du logis sont forcées d'émigrer.

Des teignes, des crabonides, etc..., font la guerre aux abeilles. Virgile, dans ses « Georgiques », fait une longue énumération de ces ennemis divers.

Pour empêcher l'entrée des papillons nocturnes, les abeilles retrécissent et barricadent quelquefois leur porte, avec un mélange de cire et de propolis. Quand une limace ou une autre grosse bête est parvenue à s'introduire dans l'intérieur, elles la tuent et l'ensevelissent dans le propolis, ainsi que nous l'avons déjà raconté.

Cependant elles restent sans défense contre certains parasites microscopiques qui les attaquent quelquefois. Le pou de l'abeille, qui a été décrit et dessiné par Réaumur dans un de ses mémoires, le parasite qui a été décrit en 1866 par M. Duchemin, c'est-à-dire l'Acarus de sucre, que l'on trouve aussi dans le miel liquide des ruches atteintes par la maladie qu'on nomme pourriture, sont les ennemis les plus sérieux de l'abeille.

Les fausses teignes (galleries) sont aussi de terribles ennemies de notre peuple industriel. Toute ruche attaquée par les galleries est perdue. Ces insectes destructeurs s'attaquent aussi aux abeilles sauvages, les chassent de leurs nids et détruisent la cire des gâteaux. La galerie fait maison nette dans les édifices des abeilles, tant sauvages que domestiques.

Les mœurs des abeilles sauvages, qui font leurs nids dans les troncs d'arbre et autres cavités, ne diffèrent pas de celles des abeilles réduites en domesticité. Seulement ces dernières s'approprient avec l'homme. Elles s'habituent aux personnes qui les soignent, et deviennent moins agressives envers les personnes étrangères.

L'apiculture, ou culture des abeilles, est encore aujourd'hui une industrie importante, quoique le miel ait beaucoup perdu de son utilité depuis l'introduction du sucre en Europe.

Sans entrer dans beaucoup de détails sur l'apiculture, c'est-à-dire sur les soins à donner aux abeilles, nous mentionnerons les principales occupations de l'apiculteur.

Quand, au printemps, les ruches « font la barbe », c'est-à-dire se disposent à essaimer, on les surveille de près, afin de ne pas perdre les essaims. Dès qu'un essaim s'est fixé sur un arbre, ou sur un reposoir artificiel, que l'on a préparé dans le voisinage, on s'en approche, après s'être couvert la figure d'un linge transparent, d'un canevas ou d'un camail, et on fait tomber la grappe dans une ruche qu'on lui présente ouverte et renversée. On retourne ensuite cette ruche et on la met en place, ou bien, si elle ne doit servir qu'au transport de l'essaim, on la secoue devant la porte de la ruche qui lui est destinée. Les abeilles battent alors le rappel, et se mettent à entrer, en colonne serrée, dans leur nouvelle habitation.

Voici d'après M. Hamet, savant apiculteur, de la manière dont il faut s'y prendre pour recueillir un essaim qui s'est fixé sur une branche d'arbre, et l'introduire ensuite dans la ruche qu'on lui a préparée: « Dès qu'un essaim s'est fixé quelque part et qu'il n'y a plus que quelques abeilles qui voltigent autour de la grappe, il faut s'apprêter à la loger dans une ruche qu'on aura disposée à cet effet. Quelques personnes frottent intérieurement cette ruche de plantes aromatiques ou de miel, dans le but d'y faire fixer plus sûrement les abeilles. Cette précaution n'est pas indispensable. L'essentiel est que la ruche soit propre et n'ait pas de mauvaise odeur. Il est bon de la passer au préalable sur la flamme d'un feu de paille qui détruit les œufs d'insectes et les insectes qui auraient pu s'y loger.

Après s'être recouvert d'un camail si l'essaim est placé dans un lieu difficile et si l'on craint d'être piqué, on présente la ruche sous la grappe d'abeilles que l'on fait tomber dedans, soit en secouant fortement la branche à laquelle cet essaim est attaché, soit au moyen d'un petit balai, ou même avec la main, car alors elles piquent très rarement; il n'est presque jamais nécessaire de prendre de précautions pour en approcher, excepté pour les essaims qui sont fixés depuis plusieurs heures ou depuis la veille. »

(à suivre)

D'après Louis FIGUIER



CONCOURS DE PÊCHE

Le Concours de Pêche organisé par la "Gaule Neuvicoise" aura lieu le dimanche **25 JUIN.**

Peut faire le concours tout pêcheur affilié à une Société et ayant acquitté le montant de la taxe piscicole.

1 ^{er} prix.....	10.000 frs.
2 ^e »	8.000 »
3 ^e »	6.000 »
4 ^e »	5.000 »
5 ^e »	3.000 »
6 ^e »	1.500 »
7 ^e »	1.000 »
8 ^e »	500 »

De nombreux lots en nature et prix spéciaux pour femmes et enfants.

Droit d'engagement: 120 frs.

CHATEAU D'HAUTEFORT

Grande est la renommée d'Hautefort. Et c'est juste, car le château est intéressant à double titre : de par sa position et son architecture, de par son histoire qui est magnifique. De bien loin, sa masse jaillit à l'horizon, orgueilleusement perchée sur son puy et dominant le bourg. Au XIII^e, il fut aux Born. Bertrand de Born, le « Tyrtée du Moyen Âge », ne naquit pas à Hautefort, mais à Salagnac, près de l'étang de Born, où se mire actuellement Clairvivre; il devint maître d'Hautefort après en avoir brutalement chassé son frère Constantin, lequel tenait le repaire de son mariage avec Agnès de Lastours. Il guerroya longtemps contre le roi d'Angleterre Henri II, et son fils Richard Cœur de Lion. Il fut même attaqué par Henri II à Hautefort parce qu'il l'avait brouillé avec ses enfants. Les murailles furent éboulevées à la mine, Bertrand de Born dut se rendre à merci : dans la tente du roi, il obtint son pardon. Etrange figure que celle de ce poète guerrier, habile au luth et à l'épée, grand chevaucheur, souvent traître et félon au point que Dante le met aux enfers (Chant XXVIII) : « Sache que je suis Bertrand de Born, celui qui donna de mauvais conseils au roi Jean. J'armai le père et le fils l'un contre l'autre. Pour avoir divisé ceux que la nature avait unis, je porte ma tête, hélas! séparée de mon principe qui reste enfermé dans ce tronc. Ainsi s'observe en moi la loi du talion! » Le condottière devint cependant vertueux à la veillée de sa vie, et se retira sous la coule monastique, à l'ombre des cloîtres du Dolon. Rien ne reste du château des Born, pas la moindre muraille : l'imagination a libre cours pour se représenter tours et courtines avec leurs archers, créneaux et mâchicoulis, avec le donjon qui n'avait point besoin d'être très élevé pour que le guetteur vit poudroyer les routes à dix lieues à la ronde. Justement, un archer a signalé des ostes sur la route : des guerriers chevauchent dont le bassinet, l'écu et la cotte étincellent au soleil. Sur son cheval Bayard, Bertrand humé par avance l'acre odeur du sang : il lance son heaume, pique des deux et dévale le coteau, car, dit-il, « Je me plais à voir dans les prés — Tentes et pavillons dressés — Et c'est pour moi grande allégresse — Quand sur l'herbe je vois rangés — Chevalliers et chevaux armés. » Et cependant, ce guerrier chanté sa dame avec un charmant réalisme : « Rassa, donna est fresca e fina — Colndra e gata e meschina — Pel saur ab color de robina. — E n'acha pel corps son flors d'espina — Coude moi mais on ne saura jamais si c'est là le « pourtraict et blason » de celle qu'il vint chercher au château de Caussade pour en faire sa femme : Himberge la douce!

Son fils, qui a nom lui aussi Bertrand de Born, hérita son luth, son épée et Hautefort. En 1212, il fit hommage au roi de France du château de Hautefort, et fut tué, croit-on, en 1214, à Bouvines. On a de lui un sirvente dans lequel il dit à sa dame : « Et etz plus leials ves joven — No so na Dieu cilh de Cadonh. » La famille s'éteignit au XIV^e. Hautefort

passa alors, par le mariage de Marguerite, petite-fille de Bertrand de Born, aux La Faye, seigneurs de Thenon. En 1388, Marthe de La Faye épousa Elie de Gontaut, seigneur de Badefols de Cadouin, fondateur de la famille d'Hautefort, laquelle compta de nobles alliances et fournit au Roy des gouverneurs, des généraux, des chambellans, des maréchaux de camp. Au XVI^e, on avait réparé l'antique forteresse médiévale. En 1614, Louis XIII érigea la terre en marquisat. Deux ans après, naissait au château une enfant blonde : Marie d'Hautefort, qui, devenue une éblouissante jeune fille, fut présentée à la Cour par la Reine-Mère, Louis XIII la vit, et ce fut le coup de foudre : alors commencent des amours platoniques, chastes et tumultueuses, dans la Cour où la belle Marie est l'intime d'Anne d'Autriche et l'ennemie de Richelieu. On la chansonne à mi-voix; de méchants quatrains courent sous le manteau; on jalouse celle que tous appellent « l'Aurore » :

*Hautefort la merveille
Réveille
Tous les sens de Louis
Quand sa bouche vermeille
Lui fait voir un souris...*

Elle qui n'en peut mais, fut aussi la conquête de la Foyoucaud. Sous le nom d'Hermine, elle brille pince agréablement de la guitare, et surtout sa beauté est éclatante et absolue au point de faire tomber bien des têtes chennues : Charles IV, duc de Lorraine, le marquis de Noirmoutiers, celui de Gèvres, le duc de Ventadour. Mais toujours pieuse avec beaucoup de grâce, chaste avec infiniment d'esprit, discrète avec fidélité, elle réussit à n'avoir que des amis. Pourtant disgraciée, elle quitte la Cour en 1644 et épouse en 1646 le maréchal de Schomberg. A Metz, elle encourage les débuts de Bossuet. Quand elle mourut, son épitaphe se terminait par : « Et son

dernier soupir fut un soupir d'amour. » C'est le frère de Marie, Jacques-François de Hautefort (1610-1680) qui construisit l'actuel château. On y travailla de 1644 à 1670; la construction ne sera achevée qu'au XVIII^e par les terrasses et la chapelle. Entrons dans le parc immense qui précède et qui couvre une croupe ensellée du coteau. Voici un premier pont monumental, puis une admirable esplanade. Le pont-levis a fait place à un pont de pierre qui enjambe la douve. Le châtelet d'entrée, morceau conservé d'une précédente défense, puisqu'il est daté de 1588, est défendu par deux tourelles en pénétration et par une muraille crénelée : il donne accès à la cour d'honneur. Elle est limitée d'un côté par l'énorme corps de logis, à la façade nue, flanqué de considérables pavillons carrés; d'un autre côté, par un corps de logis en retour d'angle précédé d'un portique, que flanque une grosse tour ronde à mâchicoulis, coiffée d'un toit en coupole avec un lanternon comme algrette. Le troisième côté est formé par le châtelet épaulé d'une tour, jumelle de la précédente; le quatrième est une balustrade de pierre qui domine un jardin en terrasses, lui-même en surplomb sur le bourg. De près, l'ensemble est un peu lourd : l'auscultation des murailles, la sévérité janséniste des arcades simplement décorées de bossages, ont un usage fort impressionnant. Evidemment, la beauté horizontales et verticales, d'une subtile harmonie architecturale; pour risquer un néologisme correspondant à « poésie pure », c'est de « l'architecture pure ». La seule note pittoresque est donnée par les quatre lanternons qui évoquent — sans nul plagiat d'ailleurs — Valençay ou Chambord. En 1818, la fille du dernier comte d'Hautefort épousa le baron de Damas, ce qui forma la branche Damas-Hautefort. Présentement, le château est la résidence de M. de Bastard.



FÊTE du 1^{er} MAI à NEUVIC

BASKET féminin. — Une des phases du match entre Neuvic et Coutras

DIMANCHE 18 JUIN 1950

Neuvic aux Championnats du Limousin

100 mètres (finale). — 5. Lamontagne; 6. Dubois (relaqué), 11" 8/10.
200 mètres (2^e série). — 3. Fare, 26".
200 mètres (3^e série). — 3. Labrie.
1500 mètres (finale). — Bellet (abandon).

3000 mètres (finale). — Eymauzie (abandon).
Longueur (finale). — 4. Choury, 5 m. 98; 6. Dubois, 5 m. 80; 7. Médard, 5 m. 61.
Poids (6 k. 220, finale). — 6. Lamontagne, 9 m. 90; 7. Choury, 9 m. 70.
Relai 4 x 100 (seniors-juniors). — 1. Limoges, 47"; 2. La Châtre, 48"; 3. U. S. Neuvic, 48"; 4. La Berrichonne; 5. U. A. Brive.

Le bureau du Personnel nous communique:

AVIS

Afin d'éviter aux ouvriers, ayant à se rendre à la perception, la perte de quelques heures de travail, le percepteur les informe que le bureau leur sera spécialement ouvert le samedi matin de 9 à 11 h.

Comme cette mesure risque de provoquer une gêne importante dans le service actuel, et afin de réduire celui-ci au maximum, il est demandé que seuls se présentent ce jour-là les ouvriers ne pouvant faire leurs opérations par des personnes libres les jours normaux d'ouverture ou ceux devant se présenter en personne au guichet (signature à donner par exemple).

Le bureau ne sera pas ouvert lorsque le samedi tombera le 1^{er} ou le dernier jour du mois.

UN PLAN DE VIE

(à méditer)

Marche deux heures tous les jours, dors sept heures toutes les nuits; couche-toi dès que tu as envie de dormir; lève-toi dès que tu es réveillé. Ne mange qu'à la faim, ne bois qu'à la soif, et toujours lentement. Ne parle que lorsqu'il le faut; n'écris que ce que tu peux signer; ne fais que ce que tu peux dire. N'oublie jamais que les autres comptent sur toi, et que tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut: c'est un bon serviteur et un mauvais maître. Pardonne d'avance à tout le monde pour plus de sûreté; ne méprise pas les hommes, ne les hais pas davantage et ne ris pas outre mesure, plains-les. Songe à la mort tous les matins en revoyant la lumière, et tous les soirs en rentrant dans l'ombre. Quand tu souffriras beaucoup, regarde la douleur en face: elle te consolera d'elle-même et l'apprendra quelque chose.

Efforce-toi d'être simple, de devenir utile, de rester libre.

A. DUMAS fils

TOU

POUR la première fois...
misé un grand tourno...
malgré le temps bien...
Dès 9 heures du mati...
garnies d'un grand nom...
voir à l'œuvre, dans les...
annoncées au programme...
Après le tirage au sor...
St-Astier, arbitré par M...
tion; match très équilibré...
à St-Astier par 1 à 0.
Deuxième match: ...
arbitre M. Lagrange, d...
Troisième match: V...
arbitre M. Enfant.
Quatrième match: Ne...
prolongation; arbitre M...
L'après-midi débute...
mode public et joueurs...
aux prises, dans un com...
ou St-Astier l'emporte p...
Deuxième demi-final...
Devant le Promotionnai...
bonne première mi-temp...
cre. Dans la deuxième...
prend la direction de la...
Finale: St-Astier bat...
Victoire méritée de l'...
de sifflet final. En premi...
Thenon; en deuxième...
vaincre, à quelques mi...
triomphe.
M. Edouard, au mi...

Ce

Comme les années...
au Stade de Planèze...
Haut-parleur, disqu...
fit entendre à plusie...
ment garnie, manège...
sortes, public évalué à...
fêter le travail dans l...
enthousiasme, marqu...
direction de M. M...
sence de MM. Ea...
maire, et des diffé...
des environs.

Ce fut un match...
mière mi-temps, ti...
adversaire, grâce au...
d'exécution et dans...
temps, Coutras pren...
tandis que les locau...
ressaisir ensuite, mai...
27 à 21.

Vint ensuite le mat...
vic. Voici la compositi...
Bordeaux. — Goal...
Ouest); arrières: C...
demis: Castellan (sé...
(pro), Lams (ex-pro);
Pissio, Meynieu (pro).
Neuvic. — Goal: ...
Parade; demis: Par...
Broggi, Bourbon, Lart...
Durant 90 minutes...



M. FÈRES, Directe

TOURNOI DE FOOTBALL DU 18 MAI

Pour la première fois dans la région, l'U.S.N. a organisé un grand tournoi de football à onze qui a obtenu, malgré le temps bien peu clément, un succès complet. Dès 9 heures du matin, les touches du Stade étaient ornées d'un grand nombre de spectateurs désireux de voir à l'œuvre, dans les éliminatoires, les huit équipes inscrites au programme.

Après le tirage au sort, le premier match, St-Antoine-Astier, arbitré par M. Bouchillou, ouvre la compétition; match très équilibré qui donne la victoire de justesse à St-Astier par 1 à 0.

Deuxième match: Thenon bat St-Germain par 2 à 0; arbitre M. Lagrange, de Ste-Foy.

Troisième match: Vélignes bat Mussidan par 2 à 0; arbitre M. Enfant.

Quatrième match: Neuvic bat Ste-Foy par 2 à 0, après prolongation; arbitre M. Blancheton, de Vélignes.

L'après-midi débute par un orage où la pluie incommoda public et joueurs, et la première demi-finale voit deux prises, dans un combat acharné, St-Astier et Vélignes, St-Astier l'emporte par 1 à 0.

Deuxième demi-finale: Thenon bat Neuvic par 3 à 0. Devant le Promotionnaire Honneur, Neuvic réalise une bonne première mi-temps et donne l'impression de vaincre. Dans la deuxième, il baisse de régime et Thenon prend la direction de la partie et s'assure la victoire.

Finale: St-Astier bat Thenon par 2 à 1. Victoire méritée de l'équipe qui a lutté jusqu'au coup de sifflet final. En première mi-temps, léger avantage de Thenon; en deuxième, St-Astier, animé du désir de l'imposer, à quelques minutes de la fin, réalise le but du triomphe.

M. Edouard, au milieu des joueurs de Saint-Astier

débordants de joie, remet la coupe à M. Broquart, et à M. Puybaret, de Thenon, le bronze de consolation. La coupe est étreinte par un savoureux Champagne,

et le soir, un grand bal de nuit des sportifs, au Dancing Neuvicois, réunira les joueurs de Neuvic, Saint-Astier et Vélignes dans une ambiance des plus sportives.



CHALLENGE MARBOT

Remise de la Coupe aux vainqueurs par M. EDOUARD

Ce que fut la Fête Omni-Sports du 1^{er} Mai

Comme les années précédentes cette fête eut lieu au Stade de Planèze aménagé à cet effet.

Haut-parleur, disques, Harmonie de l'Usine qui se fit entendre à plusieurs reprises, buvette copieusement garnie, manège pour enfants, forains de toutes sortes, public évalué à environ 4.000 personnes venues assister au travail dans le calme le plus complet et avec un enthousiasme, marquèrent cette manifestation d'un succès sans précédent.

Le match fut dirigé par M. Mauduit, officiel F.F.B.B., en présence de MM. Edouard, Fères, Vignal, Gausson, maire, et des différentes personnalités de Neuvic et des environs.

Ce fut un match très agréable où Neuvic, en première mi-temps, tint en respect son prestigieux adversaire, grâce aux progrès réalisés dans sa vitesse d'exécution et dans sa tactique. En deuxième mi-temps, Coutras prend le dessus par un bon départ tandis que les locaux fléchissent d'abord, pour se ressaisir ensuite, mais trop tardivement, battus par 27 à 21.

Vint ensuite le match de football Girondins-Neuvic. Voici la composition des équipes:

Bordeaux. — Goal: Berlières (sélect. Centre-Ouest); arrières: Cléjean, Monboucher (ex-pro); demis: Castellan (sélect. Centre-Ouest), Ben-Arab (pro), Lams (ex-pro); avants: Monteil, Doye (pro), Pissio, Meynieu (pro), Cheyssac.

Neuvic. — Goal: Dutheil; arrières: Vrilleau, Parade; demis: Parade, Kœnig, Dubos; avants: Broggi, Bourbon, Lartigou, Bouchillou, Martial.

Durant 90 minutes, les pros girondins étalèrent

leur science et leur classe à la grande joie des sportifs locaux, et nul doute que longtemps encore les échos du maniement de la balle, des feintes, des passes, des shots et centres des Doye, Meynieu, Lams, Monteil, etc..., nous parviendront. Devant ce valeureux onze, nos Neuvicois déployèrent tant de courage et de cran, luttèrent si farouchement, ne fermant jamais le jeu, en acceptant sportivement la leçon de nos adversaires, nous félicitations.

Puis ce fut au tour du basket féminin. Coutras bat Neuvic.

Le combat fut acharné, mais sans attrition, les joueuses des deux camps semblant paralysées par la foule compacte, ce dont souffrirent les phases du jeu.

Neuvic l'emporta par 18 à 8, mais, malgré les applaudissements qui ne lui furent pas ménagés, il y eut loin de la valeur des rencontres précédentes contre Limoges et Monségur.

Pour clôturer cette mémorable journée, le rugby opposait le S. A. Bordelais (Excellence B) à Neuvic, finaliste du Championnat de France (4^e série).

Partie très amicale où les deux équipes nous firent assister à une débauche de jeu ouvert. Malgré son match de la veille, où le titre de Champion lui échappa par malchance, Neuvic se montra très courageux et fit de son mieux pour donner de l'air à la balle. Le S. A. Bordelais, renforcé par un brillant 3^e ligne de Libourne, fit une belle exhibition, variant le jeu durant toute la partie par des combinaisons spectaculaires: renversement d'attaques, passes croisées, feintes de passes, etc...

Neuvic se défendit bien et profita des moindres

occasions pour attaquer et se montrer même dangereux à plusieurs reprises. Le travail qu'il fournit nous prouve que si le sort ne lui avait pas permis de ramener la victoire sur les bords de l'Isle, il n'en reste pas moins digne et grand à nos yeux.

N. B. — Nous sommes heureux de signaler qu'entre ce match et le précédent, M. Fères, directeur départemental des Sports, avait remis, au nom de M. le Ministre de l'Education nationale, la Médaille d'honneur de l'Education Physique à notre moniteur, M. Mauduit, que nous félicitons très vivement.

BASKET

DIMANCHE 16 AVRIL, A NEUVIC

A.S.P.T.T. Limoges (1 F) bat U.S. Neuvic (1 F) par 45 à 26

Sous un beau soleil et sur un terrain irréprochable, les championnes du Limousin nous ont procuré un magnifique spectacle de basket, incontestablement le plus beau de la saison.

Se hissant pour la circonstance au niveau de son prestigieux adversaire, Neuvic nous donna satisfaction dans l'ensemble, se rachetant de sa pénible sortie à Périgueux.

D'entrée, Limoges attaque et par sa vitesse surprend les Neuvicoises et comment un bon moment.

Dans la deuxième partie, Neuvic continue sa pression, réduit Limoges à la défensive et marque par Allemandou. Sentant le danger, Limoges se ressaisit et pendant dix minutes c'est un jeu de toute beauté: passes, tirs, contre-attaques des arrières sont exécutés de telle manière que Neuvic est désespéré. Après ce sursaut d'énergie, Neuvic tient péniblement la défensive, pour se ranimer à son tour sur la fin, et les Hardy, Lautrette, Allemandou, Serrier, Couffin et Privat font de gros efforts bien souvent payés de succès pour alléger le score.

Points neuvicois: Lautrette, 10; Allemandou, 10; Hardy, 6.

DIMANCHE 14 MAI, A MONBAZILLAC

U.S. Neuvic (1 M) bat U.S. Monbazillac (1 M) par 84 à 28. — U.S. Neuvic (2 M) bat U.S. Monbazillac (2 M) par 19 à 17. — U.S. Neuvic (1 F) bat Poudrerie Bergerac (1 F) par 23 à 20.

Quittant Neuvic vers 8 heures, le groupe arrivait vers 10 heures à Monbazillac, prenant contact dès son arrivée avec les dirigeants du club. M. Gallinat, parfait cicerone, montra à notre jeunesse le château de Monbazillac, de Bridoire, le moulin de Monférat d'où s'étend un panorama magnifique, le château de Fontvieille, et en fin d'après-midi, la Cave Coopérative où le vin servi bien glacé est un délice après un match.

Malgré la chaleur accablante, les joueurs neuvicois firent une bonne démonstration. Le match vedette offrit un réel intérêt, surtout en première mi-temps où Neuvic, jouant convenablement, marqua une cinquantaine de points. En deuxième figure, Neuvic baissa de régime, ce dont profita Monbazillac pour réagir notablement.

En féminin, matches très corrects et surtout équilibrés.



M. FÈRES, Directeur départemental des Sports, remet à notre moniteur, M. MAUDUIT, la Médaille d'Honneur de l'Education Physique

Une nouvelle section sportive est née à Neuvic. En effet, le samedi 20 mai a eu lieu l'inauguration de notre court, et le soleil n'a pas trop dédaigné cette journée.

A 10 heures, M. VOGT, armé d'une bonne paire de ciseaux et accompagné de M. EDOUARD, libéra le court et donna le signal des engagements.

Nous sommes heureux de signaler qu'à cette occasion, nous avons eu le plaisir d'inviter et de recevoir les joueurs de Vernon, Paris et Hellocourt, et que toutes les parties se sont déroulées dans le meilleur esprit sportif. C'est

TENNIS

finalément tard, dans la soirée, que nous avons connu le vainqueur de cette journée, M. HALLER, de Hellocourt, lequel d'ailleurs mérite bien cette victoire.

Nous reproduisons ci-dessous les différents résultats, et nous espérons que cette magnifique journée encouragera nos jeunes pour être prêts lors des rencontres futures.

Le lendemain, après une agréable promenade dans la région, nous avons accompagné nos visiteurs à Périgueux et les avons quittés après des souhaits de bon retour dans leurs familles.

RÉSULTATS

DOUBLES :

1. Tichy-Heller (Vernon) battent Kerner-Broggi (Neuvic) par 10-8
2. Haller-Lazic (Hellocourt) » Allegret-Kralik (Paris) » 9-3
3. Broggi-Kerner (Neuvic) » Allegret-Kralik (Paris) » 6-3
4. Haller-Lazic (Hellocourt) » Tichy-Heller (Vernon) » 9-1

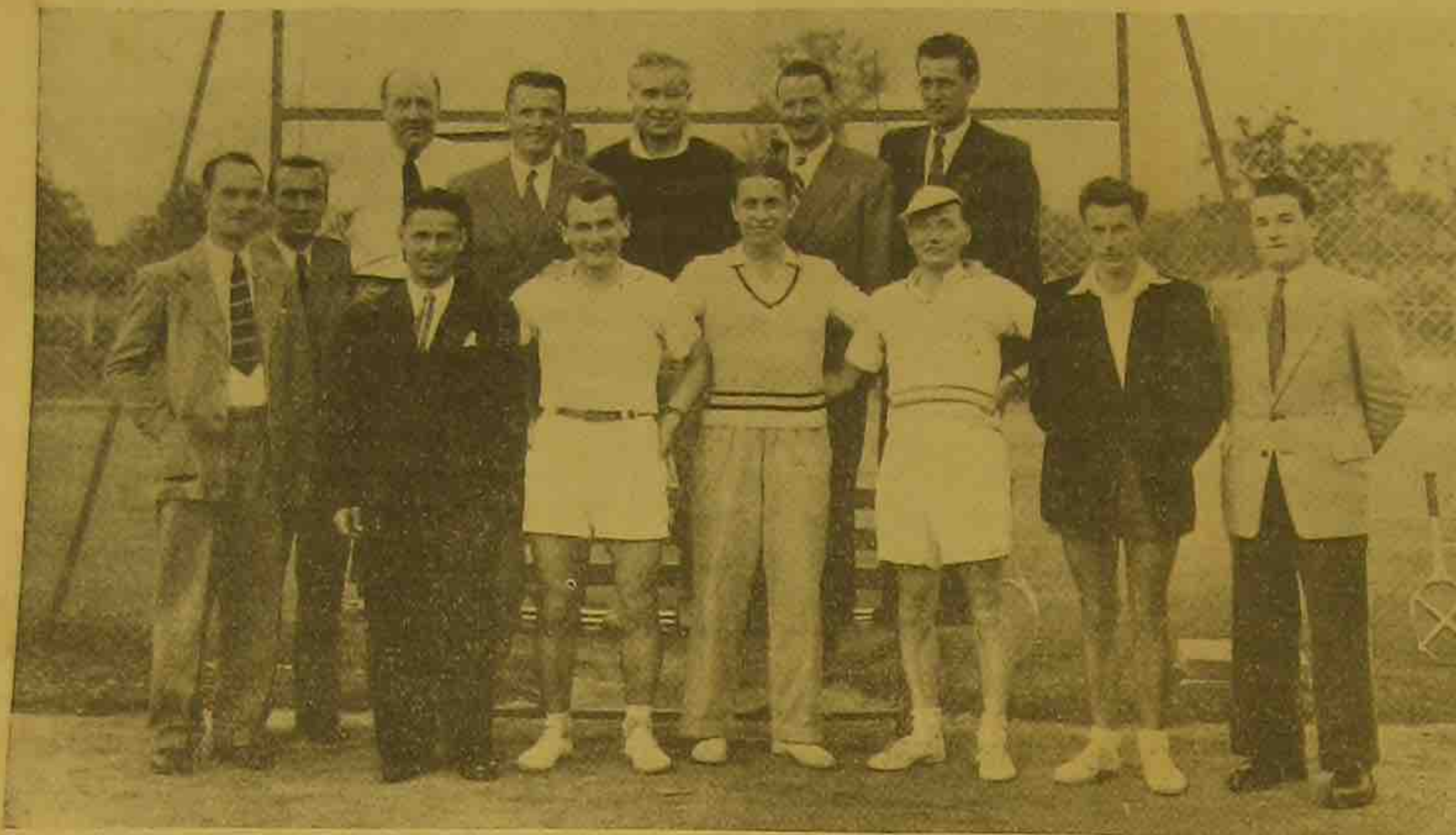
SIMPLES :

1. Vogt bat Demange par 6-3
2. Allegret » Kerner » 6-1
3. Heller » Edouard » 6-4
4. Haller » Kralik » 6-2
5. Broggi » Tichy » 6-1
6. Lazic » Ribeyrol » 6-1

1. Haller bat Allegret » 6-1
2. Lazic » Heller » 6-0
3. Broggi » Vogt » 6-2
4. Kralik » Tichy » 6-1

1. Kralik bat Broggi » 9-3
2. Haller » Lazic » 9-6

Finale : Haller bat Kralik par 6 2, 6-2.



De gauche à droite : MM. Edouard, Tichy, Vogt, Weisseldinger, Demange, Heller, Kerner, Broggi, Kralik, Lazic, Haller, Grelin et Bonhomme.



RUGBY

DIMANCHE 30 AVRIL, à MOISSAC

Championnat de France - 4^e Série

BAZET bat NEUVIC par 14 points (deux essais, un but, un drop, un but sur coup franc) à 9 points (un essai, deux buts sur coup franc).

Disputé devant une bonne foule, cette finale fut des plus plaisantes à suivre.

C'est Bazet qui, profitant d'une faute adverse, ouvre le score ; puis, peu après, Neuvic marque un but très bien placé.

Avant la mi-temps, des 30 mètres, Bazet réussit un but et mènera au repos par 6 à 0.

La deuxième mi-temps débute par un drop de Bazet, suivi peu après d'un but sur coup franc de Neuvic. Le jeu se déplace d'un camp à l'autre, mais Bazet jouant plus groupé domine la situation.

Le trois-quarts alle de Bazet aggrave le score d'un essai qui sera transformé ; puis nouveau coup franc pour Neuvic, face aux poteaux, qui est réussi.

Enfin, Neuvic se réveille, mais trop tard. Il marquera cependant un essai qui ne sera pas transformé, et la fin sera sifflée sur le score de 14 à 9.

Bon arbitrage de M. BUSQUET.

Un bon sportif ne néglige jamais son entraînement

Finale du Championnat de France de Rugby 4^e Série entre Bazet et Neuvic



Tentative de départ du puissant pilier DELAGE (Neuvic)

DIMANCHE 4 JUIN, à PÉRIGUEUX

Championnats départementaux d'Athlétisme

La place acquise l'an dernier dans cette compétition s'est sensiblement affermie cette année, surtout en juniors, où, sur sept épreuves, quatre victoires leur reviennent.

Voici le classement :

100 mètres. — 2. Dubois, 11" 5/10 ; 3. Médard ; 6. Lamontagne.

200 mètres. — 3. Fare ; 4. Labrue.

3.000 mètres. — 3. Bellet ; Eymauzy (abandon).

Poids. — 1. Choury, 10 m. 43 ; 2. Lamontagne, 9 m. 43 ; Dubois, 8 m. 70.

Hauteur. — 1. Choury, 1 m. 60 ; Lamontagne, 1 m. 43.

Longueur. — 1. Choury, 5 m. 80 ; 2. Dubois, 5 m. 50 ; 3. Médard, 5 m. 32 ; Labrue, 4 m. 92.

Relais juniors : 4 x 100. — 1. NEUVIC.

Seniors : 100 mètres. — 5. Pimouguet.

FOOTBALL

DIMANCHE 16 AVRIL, A MUSSIDAN

U.S. Neuvic (R) et R.C. Mussidan (1) : 2 à 2

Bonne partie de nos jeunes qui, avec une équipe amputée de plusieurs titulaires, firent une partie toute de courage et de cran pour tenir en échec la toute première des locaux. Buts marqués par Enfant après cinq minutes de jeu, et Delair, quinze minutes avant le coup de sifflet final.

DIMANCHE 16 AVRIL, A VELINES

TOURNOI

Quart de finale : Neuvic bat Saint-Seurin-de-Prast (4 à 1). — Demi-finale : Neuvic et Vélignes (1 à 1)

Après les corners, Vélignes vainqueur.

Finale : Vélignes bat Saint-Antoine-de-Breuilh (7 à 1)

Après un match contre Saint-Seurin où la supériorité de Neuvic fut manifeste dans tous les com-

FOOTBALL

partiments du jeu, Neuvic, grand favori de la Coupe, a fait une partie bien au-dessous de sa valeur habituelle. Par contre, Vélignes, pour satisfaire son public, se surpassa et, pour la première fois, vainquit les Neuvicois.

DIMANCHE 14 MAI, A THENON

U.S. Thenon (1) bat Neuvic (1) par 3 à 0

U.S. Thenon (2) bat Neuvic (2) par 3 à 1

Contrairement aux prévisions, le onze neuvicois, avec une équipe mixte, a fait une bonne sortie.

En première mi-temps, les Neuvicois tinrent tête aux locaux et auraient dû ouvrir le score à leur avantage.

En deuxième, Neuvic jouant à 10 et avec un arbitrage défavorable, s'efforça de contenir les promotionnaires Honneur.

Un bon sportif persévère toujours dans son effort